

# DE L'EXPLOITATION EN MILIEU BIO...

On nous le dit, on nous l'assène même, consommer bio c'est meilleur pour la santé et c'est bon pour la planète.

Le créneau est juteux et nombre de gros producteurs se sont rués sur ce marché. Comme *Biosabor*, géant de la production bio en Espagne qui possède d'immenses terres où sont cultivés, sous serres en plastique, les légumes destinés à l'exportation dans toute l'Europe, et que l'on retrouve dans les rayons des grandes enseignes (*Carrefour, Lidl, Aldi...*). *Biosabor* se targue de respecter les cahiers de charge de la culture bio, en oubliant l'impact produit sur le pompage de plus en plus important des nappes phréatiques dans les régions concernées par cette culture, en l'occurrence l'Andalousie (notamment autour d'Almeria).

## **Parlons éthique**

Production Bio? Éthique? Ce qui ne l'est pas, c'est l'exploitation éhontée des salariés qui triment dans ces «*mers de plastique*» dans des conditions datant d'un autre âge.

Bien entendu, toute cette main d'œuvre est composée d'immigrés originaires du Maroc ou d'Afrique subsaharienne, souvent en situation irrégulière aux yeux des autorités espagnoles, et donc corvéables à merci pour leurs patrons: salaires bien en-dessous du Smic espagnol, heures supplémentaires non payées, travail effectué le dimanche ou les jours fériés non rémunéré en conséquence, jours effectivement travaillés n'apparaissant que partiellement sur les bulletins de paye (quand il y en a), et donc non déclarés à la Sécurité sociale...

Pour se loger, des cabanes ou des tentes, bref des bidonvilles, sans eau ni électricité, sur les lieux des exploitations agricoles, loin des villes ou villages (ça ferait tache aux yeux de leurs exploiters).

## **Parlons immigration**

Comme partout (comme en France), les problèmes concernant cette main-d'œuvre (très) bon marché sont les mêmes: immigrés venant «*voler*» le travail des Espagnols, xénophobie galopante (nous avons déjà consacré il y a une dizaine d'années plusieurs articles à ce sujet dans le *Monde libertaire*): en février 2000, à El Ejido, il y avait eu trois jours d'émeutes, trois jours de «*ratonnades*» (60 blessés), d'incendies des logements des immigrés, sans que les autorités interviennent ou donnent une quelconque suite à ces attentats. Aujourd'hui, entre rejet par la population autochtone et surexploitation par des patrons peu scrupuleux, le sort de ces salariés venus du continent africain et parfois même d'Europe de l'Est est toujours aussi peu enviable.

Mais quand il y a exploitation patronale, il y a organisation des exploités. C'est ainsi que nombre d'entre eux ont rejoint le S.A.T.-S.O.C. (union du *Syndicat Andalou des Travailleurs* et du *Syndicat Ouvrier des Campagnes*). Précision, le S.A.T.-S.O.C. pratique volontiers l'action directe et une certaine radicalité. Et les dernières élections syndicales du 28 octobre 2022 ont donné la victoire au S.A.T.-S.O.C. face à l'U.G.T. qui était jusqu'alors le syndicat majoritaire. À noter que le S.A.T. compte parmi ses délégués certains immigrés marocains ou sénégalais.

## **Attitude des autorités**

Quand «*ratonnades*» ou incendies volontaires des logements des immigrés ne suffisent pas à les décourager, les tracasseries administratives s'y ajoutent. Ainsi, dans la zone de Nijar, centre névralgique de la production bio d'Almeria, qui compte plus de 80 bidonvilles, la mairie tenue par Esperanza Pérez (socialiste)

avait prévu d'en supprimer l'un des plus importants en annonçant le relogement de ses occupants (plus de 500, dans un hangar pouvant en héberger.. 120).

Riposte immédiate des travailleurs: barrages des routes, rassemblements, manifestations pour protester contre les expulsions prévues. Le tout avec l'aide du S.A.T. et de la *Plateforme Droit à un Toit (Derecho a Techo)*, un équivalent du *D.A.L. français (Droit au Logement)*.

Le 30 décembre 2022, un imposant rassemblement se tenait devant la mairie qui pour calmer l'ambiance proposait une journée consacrée à remplir des formulaires de demande d'hébergement.

Et en attendant, pas de solution pérenne pour ces immigrés dont le travail fait activement tourner la machine capitaliste espagnole et son «*miracle*» économique agricole.

Autant dire que la situation des immigrés n'est pas près de s'arranger; comme toujours, les exploités ne peuvent compter que sur eux-mêmes et leurs organisations de classe pour améliorer leur sort.

Leur combat continue donc. Affaire à suivre.

**Ramón PINO.**

-----